



L'uniscope

CAMPUS

La plateforme d'échange uniswap offre une nouvelle vie à vos objets inutilisés

VU D'AILLEURS

Nicolas Dufour pose son regard de journaliste sur la politique académique

RENCONTRE

Pionnier de l'imagerie cérébrale, le professeur Richard Frackowiak traque les maladies neurodégénératives

L'inégalité, un problème qui s'entête

Le Bureau de l'égalité des chances (BEC) fête ses dix ans. Quels progrès dans la représentation des femmes, à l'université et dans d'autres secteurs? Le point notamment avec la cheffe du BEC Stefanie Brander.

2 Espresso

Image du mois

Engagés pour le développement durable, des étudiants de l'association Unipoly cultivent un **jardin potager biologique sur le campus**, à l'ouest du Génopode. Une expérience collaborative inédite. « Ici, nous faisons pousser les légumes de manière biologique, explique Clément Levasseur, l'un des membres de l'équipe. C'est-à-dire sans aucun traitement chimique et sans machine qui laboure le sol. »



A. Despont © UNIL

Lu dans la presse

« Ce que je défends en tout cas, c'est que le sexe ne devrait pas être un critère pour définir les salaires ni le type de profession. Pour moi, l'identité sexuelle ne devrait rien définir du tout. » Stéphanie Pahud, maître assistante en linguistique à l'UNIL, interview parue dans *Migros-Magazine*.



Edito

de Francine Zambano
rédactrice en chef

C'est la rentrée. Le campus va s'animer avec plus de 12'000 étudiants qui vont remplir nos auditoriums. Temps fort? L'UNIL fait la part belle aux dix ans du Bureau de l'égalité des chances (BEC), avec des célébrations,

des discussions, une campagne d'affiches, une exposition. L'occasion pour *l'uniscope* de faire le point, notamment sur la représentation des femmes dans le corps professoral. Moins de 25%. Un chiffre... timide. Les choses avancent, la Direction de l'UNIL soutient le dispositif d'encouragement à la relève académique féminine mis en place par le BEC. Mais à en croire notre enquête (pages 4 à 7), la route semble encore longue.

A signaler aussi une rencontre importante en pages 8 et 9. Une interview passionnante du professeur Richard Frackowiak,

codirecteur du Human Brain Project (HBP), chef du Département des neurosciences cliniques du CHUV, professeur ordinaire à l'UNIL, Anglais d'origine polonaise, grand spécialiste des maladies neurodégénératives qui souhaite associer imagerie et génétique pour dépister les anomalies du cerveau...

Côté campus, découvrez en pages 12 et 13 un sujet sur uniswap, une plateforme d'échange en ligne, de la « consommation collaborative » commentée par Dominique Bourg. Autre personnalité à s'exprimer dans *l'uniscope*? Nicolas Dufour. Le journaliste du *Temps*,

J. Monteiro © UNIL



Campus plus Petite astuce

Le 10 octobre démarre un nouveau cycle de **Midis Campus plus**. Ces rencontres brèves et dynamiques, sous forme de balades ou de présentations, visent à rassembler les membres de la communauté universitaire autour des thématiques de durabilité. **L'occasion de (re)découvrir les richesses du campus de Dorigny** et de rencontrer les personnes qui le font vivre. Déclinés sous le thème de la forêt, les Midis Campus plus présentent cet automne une nouveauté: toutes les rencontres débiteront à 12h15 sous le grand chêne qui trône devant l'Unithèque. Après une semaine de lancement du 10 au 14 octobre 2011, les Midis Campus plus auront lieu deux mardis par mois jusqu'à la fin du semestre.

> www.unil.ch/campus-plus

Parapluie, mug, stylo, t-shirts, sac en bandoulière, housse pour ordinateur...

La boutique du campus met en vente **une série de produits d'usage quotidien aux couleurs de l'UNIL**. Habillés de bleu et de blanc, les objets sont parfois aussi visités par la mascotte du campus, un

petit mouton blanc, ou agrémentés de pictogrammes. Le point de vente de la boutique se situe dans le bâtiment Amphimax, au guichet d'accueil Unicom (2^e étage). Les achats se règlent avec la Campus Card ou en liquide. > www.unil.ch/laboutique



Les uns les autres

©DR



Professeure de langue et de littérature latines, **Danielle van Mal-Maeder** innove en cette rentrée 2011 avec un atelier annuel destiné aux étudiants en Lettres mais aussi à toutes les personnes désireuses de s'initier à l'art de la parole, par exemple les futurs avocats. Les Grecs et les Romains avaient imaginé une série d'exercices préparatoires formant les jeunes gens à la rhétorique de façon ludique et rigoureuse. A leur manière, mais en français, les étudiants pourront pratiquer ces exercices sur des thèmes d'actualité. Fables, maximes, éloges paradoxaux, comparaisons, descriptions, discours contradictoires, prosopopées... Il s'agit d'apprendre à les composer puis à les déclamer! Première séance le 29 septembre à 15h, Anthropole, salle 4021.

Le chiffre

108'750

Le nombre d'accès mensuels au journal

en ligne de l'Université de Lausanne (moyenne sur les six derniers mois). Le record de fréquentation a été mesuré en mars 2011, avec plus de 130'000 clics. Le site www.unil.ch/actu fournit aux visiteurs internes et externes des informations sur l'actualité académique, la vie du campus, la recherche et l'enseignement.

observateur averti du monde universitaire, évoque la hausse des taxes d'études, la concurrence entre les universités, sa perception de l'UNIL. A lire en pages 18 et 19 dans la rubrique *Vu d'ailleurs*.

Côté vie académique, sachez que la Faculté des lettres innove en proposant un programme original - une semaine d'introduction inédite - à ses nouveaux étudiants (page 22). Enfin, le nouveau Règlement général des études est entré en vigueur. Il comporte, entre autres, un principe fondamental: faire signer une liste de présence est désormais interdit. Les explications de Danielle Chaperon en page 23.

Entendu sur le campus

«Tu t'es plantée? Mais c'est pas grave, viens dans mes bras!»

Un gars, une fille, métro Amphimax

Terra academica

Avec Caroline Pulfrey (UNIL) et Céline Buchs (UNIGE), le professeur de psychologie sociale **Fabrizio Butera** vient de signer une étude dans le *Journal of Educational Psychology* sur les effets des notes à l'école. Ces dernières stimulent-elles les élèves, comme on le croit bien souvent? Nenni... Cette recherche montre que les exercices notés ont pour effet de provoquer une conduite d'évitement (fuir les défis, repousser le travail, faible ambition, profil bas). Ces attitudes négatives chutent lorsque les élèves s'attendent non pas à une note mais à des commentaires formatifs. Une association des deux (notes et commentaires) n'est pas moins dissuasive car la note l'emporte, souligne Fabrizio Butera.



F. Imhof/UNIL

BRÈVES

NOUVELLE DIRECTION AU 01.09.11

Dominique Arlettaz, Recteur, secteur «Administration et finances»



Danielle Chaperon, Vice-Rectrice, secteur «Enseignement et Affaires étudiantes»



Franciska Krings, Vice-Rectrice, secteur «Relève académique et Diversité»



Jacques Lanarès, Vice-Recteur, secteur «Qualité et Ressources humaines»



Philippe Moreillon, Vice-Recteur, secteur «Recherche et Relations internationales»



Benoît Frund, Vice-Recteur, secteur «Campus et Durabilité»



Jean-Paul Dépraz, Vice-Recteur, secteur «Dossiers spécifiques», membre de la Direction jusqu'en avril 2012, date de sa retraite.



Quand l'excellence ne suffit pas

Dans les universités suisses, les femmes représentent moins d'un quart du corps professoral, alors qu'elles sont majoritaires parmi les étudiants. C'est un phénomène analysé, combattu. Et pourtant diablement persistant, malgré certaines avancées. Enquête à l'occasion des dix ans du Bureau de l'égalité de l'UNIL.

Renata Vujica

Mentoring pour femmes, bourses pour chercheuses, suivi des nominations des professeurs. Voici dix ans que le Bureau de l'égalité de l'UNIL (BEC) étoffe son dispositif d'encouragement à la relève académique féminine. Ces mesures sont soutenues par le Programme fédéral de l'égalité des chances et la Direction de l'UNIL. Elles visent à corriger un constat déconcertant: alors que les auditoires se sont féminisés depuis longtemps, la présence des femmes dans les plus hauts échelons universitaires reste timide. Lors de la création du Bureau de l'égalité en 2001, la proportion d'étudiantes à l'UNIL s'élevait à 54%, contre 14% de professeures. En 2010, il y avait 57% d'étudiantes et 22% de professeures. «Certains progrès sont en œuvre. Les femmes sont bien représentées au niveau des professeures assistantes. Mais l'évolution reste très modeste pour les postes

professoraux stabilisés», commente Stefanie Brander, cheffe du Bureau de l'égalité. Une réalité qui se vérifie dans toutes les universités helvétiques. Aucune d'entre elles n'atteindra l'objectif de 25% de professeures fixé pour 2011 par le Programme fédéral pour l'égalité des chances dans les universités.

Un cumul de micro-inegalités

Les chercheuses quittent progressivement l'université juste après le doctorat. Selon les perspectives de la formation 2010-2019 de l'Office fédéral de la statistique, les détentrices d'une thèse ont 30% de moins de chances de devenir professeures que leurs confrères. Les principaux facteurs à l'origine de cette différence sont aujourd'hui connus. La division sexuelle du travail reste tenace dans toute la société. Les femmes sont plus fréquemment confinées à la sphère privée que les hommes. Les places d'accueil de la petite enfance restent insuffisantes.

A l'université comme ailleurs, les mères, et aussi de plus en plus de pères, doivent jongler entre activité professionnelle et garde des enfants. «Mais ce n'est pas le seul facteur d'explication. Au contraire. La majorité des femmes qui restent dans les trajectoires académiques n'ont pas d'enfants, significativement moins que les hommes», constate Stefanie Brander. Plusieurs études détaillées, parmi lesquelles *Enquête au royaume de Matilda* menée à l'Université de Lausanne et cofinancée par la Direction, montrent que la plupart des chercheuses n'abandonnent pas leur carrière par choix. Mais parce que leur parcours, souvent atypique, les y contraint.

«Le fonctionnement des universités génère un cumul de petites inégalités. Elles ne sont pas le fruit d'agissements malveillants, plutôt d'effets non planifiés, que personne ne souhaite», explique Nicky Le Feuvre, sociologue du travail qui participe, depuis cette année, au programme de mentoring pour doctorantes en début de thèse. Ces micro-inegalités commencent dès le début du parcours universitaire. Une recherche de Matthias Studer, doctorant à l'Université de Genève, montre que les postes d'assistant à temps partiel sont plus fréquemment proposés à des femmes qu'à des hommes. Les chercheuses en devenir ne demandent pas ce temps de travail réduit, mais elles l'acceptent. Avec une suite d'effets en cascade: qui dit moins de temps dit aussi thèse plus longue, moins de publications et un réseau professionnel moins étendu. Or ces points comptent beaucoup par la suite. «Il existe des critères de recrutement implicites. Par exemple, en sciences sociales, une bonne thèse doit être achevée en cinq ans. Si elle ne l'est pas, personne ne vérifiera si elle a été effectuée sur la base d'un plein

LE BUREAU DE L'ÉGALITÉ DES CHANCES FÊTE SES DIX ANS

À la rentrée 2011, le campus fait la part belle aux questions d'inégalité entre femmes et hommes. Une série d'événements est en effet prévue pour marquer la première décennie du Bureau de l'égalité des chances:

Les célébrations auront lieu **le vendredi 30 septembre** dès 15h au Théâtre la Grange de Dorigny. Au menu, de piquantes discussions menées par les acteurs clés de l'égalité à l'UNIL. Quel bilan tirer de ces dix ans? Le problème de l'inégalité est-il résolu? Ce seront quelques-unes des questions abordées, notamment par la vice-rectrice du secteur «Relève académique et diversité», Franciska Krings. Le débat sera suivi, dès 18h30, par une improvisation théâtrale de la compagnie Avracavabrac. Les places sont limitées.

En prélude aux festivités: le **colloque international «Genre et orientation scolaire et professionnelle, questions de méthodes»**, qui se tiendra du 29 au 30 septembre à la Grange également.

L'**exposition «Carrousel des prix Nobel»** fera halte dans le hall du bâtiment Anthropole, du 23 septembre au 10 octobre. Il s'agit d'une galerie de portraits de femmes de sciences.

Le campus accueillera une **campagne d'affiches** qui se joue des clichés hommes-femmes. Un concours de films de poche sera aussi mis sur pied.

 www.unil.ch/egalite



temps ou non», souligne Nicky Le Feuvre. Aussi, dans son rôle de mentore, elle donne aux chercheuses débutantes des outils pour décrypter le fonctionnement du système académique. «Une bonne doctorante, ce n'est pas seulement quelqu'un qui fait une bonne thèse. Dès le début du parcours, il faut être lue, vue et entendue. Participer à des conférences, écrire, sans attendre. Ne pas se laisser envahir par l'enseignement.» Chiara Storari, docteure en psychologie sociale, mentore qui a elle-même suivi un tel programme, insiste sur l'organisation du travail: «Il faut clairement définir ses priorités, savoir ce qu'il convient d'accepter et de refuser, en discutant avec ses pairs.»

Au rayon des règles académiques non écrites, le soutien informel occupe aussi une place de choix. «Pour pouvoir avancer, il ne suffit pas d'être excellent. Il faut être dans l'air du temps, dans le bon segment de recherche, au bon endroit. Cela se prépare longuement, et c'est là que l'appui des personnes en place est essentiel», explique Carine Carvalho Arruda, chargée de mission et coordinatrice du programme «mentoring» au BEC. L'étude *Sexe et encouragement de la recherche* du Fonds national suisse de la recherche scientifique, publiée en 2008, montre que les femmes sont en moyenne moins bien encadrées que leurs confrères.

Le système académique regorge de règles non écrites qui freinent l'ascension professionnelle des femmes, constatent Carine Carvalho Arruda et Stefanie Brander du Bureau de l'égalité des chances. F. Imhof © UNIL

C'est d'ailleurs sur la base de tels constats que sont nés les programmes romands de mentoring pour la relève féminine, mesures phares des Bureaux de l'égalité. «On ne cherche pas à suppléer les directeurs et directrices de thèse, ni à former de petites frondeuses. Le mentoring est un partage d'expériences complémentaires», sourit Yaël Catherine Ehrenfreund, chercheuse à l'École de français moderne et mentore depuis cette année.

Quel avenir?

Pourtant, même lorsqu'elles se conforment aux exigences «invisibles» de la carrière académique, les femmes se heurtent au poids des stéréotypes. Au niveau des nominations, un critère de sélection identique peut avantager un chercheur, desservir sa consœur. C'est ce que montre une analyse approfondie des rapports de commissions de nomination de l'UNIL, menée par le Bureau de l'égalité en 2010. «L'âge constitue un exemple frappant. Les jeunes candidats masculins sont la plupart du temps considérés comme des

scientifiques prometteurs. Les jeunes chercheuses sont, elles, jugées trop peu expérimentées», illustre Carine Carvalho Arruda.

La multiplication de tels exemples indique qu'à l'université comme ailleurs l'égalité n'est pas qu'une question de temps. «L'augmentation du nombre de femmes ne se fera pas naturellement. C'est ce que montre toute l'histoire de l'émancipation féminine, à commencer par l'obtention du droit de vote», souligne Stefanie Brander. Ces prochaines années, le Bureau de l'égalité souhaite donc développer des mesures plus ciblées, en collaboration avec les facultés, car les obstacles peuvent différer selon les disciplines. Un objectif phare: faire évoluer les critères de sélection pour les ouvrir aux femmes et aux hommes dont le parcours est moins linéaire, mais non moins excellent. «Ce «regard égalité» serait bénéfique pour toute la communauté universitaire. De manière générale, nous souhaitons davantage impliquer les hommes dans ces questions», conclut Stefanie Brander.

Le temps ne suffira pas à gommer les inégalités.

Les rêves professionnels changent, mais pas les réalisations : les femmes et les hommes choisissent toujours leur métier en fonction de leur sexe. Explications de deux chercheuses qui interviendront lors d'un colloque qui aura lieu les 29 et 30 septembre 2011.

Métier de fille, métier de garçon : une histoire qui dure

Renata Vujica

L'époque où les filles devenaient secrétaires, les garçons ingénieurs est-elle révolue? Le débat sur le genre et l'orientation professionnelle existe en Suisse depuis une quinzaine d'années. Il est ponctué de mesures médiatisées comme la «Journée des filles», devenue «Futur en tous genres - Nouvelles perspectives pour filles et garçons» dans certains cantons. Le but : diversifier les orientations en amenant les enfants sur le lieu de travail de leurs parents. Pourtant, le monde professionnel est loin de devenir unisexe. «Depuis 1990, il n'y a presque pas eu de changement. Selon les données de l'Office fédéral de la statistique, la plupart des femmes en Suisse continuent à travailler dans le commerce, l'administration, la santé ou le social. Les hommes, eux, se tournent surtout vers l'ingénierie, le bâtiment, l'industrie ou l'informatique. La proportion de garçons dans les secteurs liés au commerce a légèrement augmenté, alors que les filles sont peu présentes dans les métiers traditionnellement masculins», commente Lavinia Gianettoni, psychologue sociale et coordinatrice du colloque «Genre, orientation scolaire et professionnelle», qui se tiendra à l'UNIL du 29 au 30 septembre.

En Suisse comme dans les autres pays européens, les femmes sont regroupées dans les secteurs professionnels les moins bien lotis. Dans le jargon scientifique, ce phénomène porte un nom sans équivoque : «ségrégation horizontale». «Les orientations professionnelles actuelles renforcent la division sexuelle du travail, qui est au fondement des inégalités de genre. Les métiers traditionnellement masculins sont mieux rémunérés et plus valorisés. Au moment de l'arrivée d'un enfant, les couples choisissent donc souvent de sacrifier l'activité professionnelle de la femme, la reléguant à la sphère privée», explique Lavinia Gianettoni.



Les femmes et les hommes choisissent toujours leur métier en fonction des stéréotypes de sexe. Il y a eu peu de changements en 20 ans, analyse la psychologue sociale Lavinia Gianettoni. F. Imhof/UNIL

Pourtant, les rêves professionnels évoluent, surtout chez les filles. C'est ce que révèle une étude menée par la psychologue sociale et deux de ses collègues en 2010. A la fin de la scolarité obligatoire, en Suisse, environ 11 % d'entre elles souhaitent s'orienter vers des métiers à connotation masculine : avocat, médecin, informaticien. Mais à 23 ans, seulement 5 % occupent un tel poste. Le scénario est inverse chez les garçons. A l'âge de 16 ans, seulement 5,5 % se

disent attirés par des professions comme assistante sociale, employée des ressources humaines, coiffeuse. Quelques années plus tard, plus de 20 % exercent pourtant ces métiers de fille. «Malheureusement, même lorsqu'elles existent, les orientations atypiques ne remettent généralement pas en cause le système de genre. Pour des filles, il est particulièrement difficile de réaliser des ambitions peu conformes. Les garçons exercent un métier féminin la plupart du

temps suite à une réorientation, non par choix de base.»

L'école en question

Comment interpréter la ténacité des stéréotypes sexués dans le choix d'un métier? Premier constat de Lavinia Gianettoni: l'orientation professionnelle se fait à l'adolescence, moment clé de la construction identitaire. Et où l'appartenance au genre occupe une place centrale. En amont et en aval, la famille joue un rôle clé dans la transmission des normes sexuées. «Nous creusons le poids de ces attentes actuellement dans une recherche. Nous nous penchons aussi sur l'influence des services d'orientation scolaire et professionnelle et celle des enseignants.»



«La persistance des orientations différenciées vient aussi de l'école», explique la sociologue Farinaz Fassa. F. Imhof©UNIL

L'égalité à l'école est au cœur des recherches de Farinaz Fassa. La sociologue scrute actuellement les pratiques des enseignants dans toute la Suisse romande. «Du fait de la meilleure réussite scolaire des filles, l'école considère que la persistance des inégalités dans les orientations ne vient pas d'elle, mais du monde professionnel. Pourtant, nombre de recherches montrent que la reproduction du système de genre se fait aussi en son sein.» C'est ce qu'on appelle le «curriculum caché». Un phénomène bien connu des chercheurs en sciences sociales. En somme, le système scolaire socialise les élèves. Et les attentes ne sont pas les mêmes selon qu'on est une fille ou un garçon. Des études menées au Québec ont montré une différence frappante dans l'enseignement des mathématiques. «Chez les garçons, les enseignants mettent en avant l'inventivité. Ils valorisent la manière de raisonner. Les filles sont en revanche souvent jugées en fonction de la propreté de leur travail ou de l'importance de leurs efforts», résume Farinaz Fassa. Les résultats d'autres recherches, qu'elle

«Un travail de fond s'avère nécessaire.»

L'APPRENTISSAGE : VIOLENTE FABRIQUE DES IDENTITÉS SEXUÉES

«A l'école obligatoire, la fabrication des identités de genre est implicite. C'est lorsqu'on arrive dans le monde du travail qu'elle devient très brutale. On apprend violemment ce que c'est que d'être une femme ou un homme», estime Nadia Lamamra, qui vient de terminer une thèse sur les abandons d'apprentissage.

Sa recherche dévoile la rudesse avec laquelle les apprentis sont formés à cette norme, dès le début du parcours. Exemple? Pour les filles, de quotidiennes remises à l'ordre: «Tu sens pas bon. Quand on est assistante dentaire, il ne suffit pas de travailler, on doit être charmante.» Pour les garçons, des remarques comme «T'es une femmelette, tu dois pas avoir peur». «La manière explicite dont se fait l'injonction à la norme m'a étonnée. L'identité professionnelle est tellement marquée par le genre que ceux qui ne s'y plient pas pourraient être considérés comme de mauvais professionnels.

Pour beaucoup de jeunes apprentis que j'ai interviewés, devoir se conformer ainsi à ces normes est source de souffrance. C'est l'une des raisons pour lesquelles ils abandonnent leur apprentissage», estime la chercheuse. Ces conclusions l'ont d'autant plus surprise que les données n'ont pas été collectées dans une perspective de genre. «Celle-ci est ressortie de manière transversale», affirme-t-elle.

Nadia Lamamra, *Ce que l'arrêt prématuré de l'apprentissage révèle de la fabrique du genre. Le cas vaudois*. Thèse défendue le 14 septembre 2011 à 17h, Anthropolé, salle 2106.

présentera lors du colloque de septembre, révèlent que ces stéréotypes ont des conséquences sur les choix professionnels. Mais aussi sur la perception de la place de la profession dans l'ensemble de la vie.

Si elle est interloquée par le gouffre existant entre l'état des connaissances académiques et la persistance des professions «de fille» et «de garçon», la sociologue ne juge pas la situation immuable. Sa recherche sur l'enseignement de l'égalité à l'école s'accompagne d'une dimension appliquée. «Nous mettons en place un groupe d'accompagnement constitué de personnes qui peuvent sensibiliser

les enseignants à cette question, par exemple dans la formation des hautes écoles pédagogiques. Il s'agira d'attirer leur attention sur les stéréotypes que les enseignantes et enseignants peuvent véhiculer en ce domaine», estime-t-elle.

Lavinia Gianettoni invite, elle aussi, à une démarche coordonnée. «Il existe une volonté politique de promouvoir les orientations atypiques, mais les mesures restent ponctuelles. Un travail de fond s'avère nécessaire. C'est une question d'égalité et aussi de liberté de choix dans la profession.» Comment agir sur les structures sociales? Réponse à la fin de ces deux recherches.

➤ Colloque international *Genre et orientation scolaire et professionnelle: questions de méthodes*, 29 et 30 septembre 2011, Théâtre la Grange de Dorigny.



Richard Frackowiak veut associer imagerie et génétique pour dépister les anomalies du cerveau.
P. Dutoit © CEMCAV

Un homme d'images et d'action

Codirecteur du Human Brain Project (HBP), le professeur Richard Frackowiak ne cesse d'établir des synapses entre les différents services de l'UNIL et du CHUV dévolus à la connaissance et au traitement des maladies neurodégénératives et cérébro-vasculaires. Rencontre avec ce pionnier de l'imagerie cérébrale.

Nadine Richon

Chef du département des neurosciences cliniques du CHUV, professeur ordinaire à l'UNIL et codirecteur du Human Brain Project (*voir encadré*), l'Anglais d'origine polonaise Richard Frackowiak a été formé en Angleterre, où il a dirigé l'un des plus fameux instituts de neurologie au monde, combinant ce travail avec la construction d'un département d'études cognitives à l'École normale supérieure de Paris. A Lausanne, il passera encore trois ans et demi à son poste avant la retraite. Un peu plus de six ans, en tout, pour concevoir et consolider un formidable réseau destiné à améliorer la connaissance et la prise en charge des multiples formes de démence.

Il s'agit de préparer le Centre de la mémoire, qui ouvrira ses portes en 2012.

Ce grand spécialiste des maladies neurodégénératives, engagé en novembre 2008 à l'UNIL-CHUV, a inauguré cette année le Département des neurosciences cliniques (créé en 2010), qu'il dirige et qui rassemble les services de neurologie, de neurochirurgie et de neuropsychologie et neuroréhabilitation. Ce département composera – avec d'autres départements et services comme la gériatrie et la psychiatrie de l'âge avancé – le Centre de la mémoire UNIL-CHUV, qui ouvrira ses portes en 2012 et dont le directeur occupera une Chaire d'excellence Leenaards. Cette création s'inscrit dans le « programme Alzheimer » développé par le Département de la santé et de l'action sociale (DSAS) du Canton de Vaud. Le professeur Frackowiak joue un rôle essentiel dans

ce puzzle scientifique et clinique appelé encore à s'agrandir avec la création annoncée d'un Département des neurosciences fondamentales à la Faculté de biologie et de médecine de l'UNIL. Sans oublier d'autres interactions avec le Centre de neurosciences psychiatriques du CHUV, ou encore le Brain and Mind Institute de l'EPFL.

Quelle est la configuration mise en place pour combattre les maladies neurologiques ?

Richard Frackowiak: Nous avons restructuré le service de neurologie pour le focaliser sur des pathologies choisies comme prioritaires: la sclérose en plaques, la démence, le cérébro-vasculaire, les mouvements anormaux (parkinson), l'épilepsie... en ajoutant à tout cela la neurogénétique parce que la génétique est la base de tout. Elle peut donc



nous aider à comprendre les maladies neurologiques. Depuis quelques années, l'évolution rapide des techniques permet d'étudier les acides nucléiques, leurs variantes et leurs interactions avec les gènes qui les contrôlent, les mutations dans ces gènes... Nous collaborons ainsi avec le Département de génétique médicale. Si nous voulons avancer dans la connaissance du cerveau humain et des pathologies du système nerveux, nous devons mettre ensemble la génétique et l'imagerie, l'imagerie et les maladies neurodégénératives. Ce que j'essaie de faire à chaque fois, c'est de construire des ponts entre les différentes disciplines, car tout ce qui mérite le nom de recherche se fait à l'interface des savoirs. Ce qui est extraordinaire, dans ce canton, c'est que la politique, l'université et l'hôpital savent conjuguer leurs efforts.

Le Centre de la mémoire est donc une construction scientifique et politique?

L'Alzheimer et les autres démences neurodégénératives font et feront de nombreuses victimes dans notre population vieillissante. Cela concerne environ un tiers des personnes de 80 ans et plus, et chaque malade va vivre pendant dix ans, de façon dépendante pendant au moins cinq ans. Ce n'est donc pas un petit enjeu. Nous avons embauché le profes-

«Les gens sont attirés par les moyens qui existent dans ce canton.»

seur Jean-François Démonet, un neurologue français spécialiste du dépistage précoce des démences, qui était mon étudiant il y a vingt-cinq ans; il va diriger le Centre de la mémoire, qui est une construction voulue par les cliniciens, les chercheurs et le conseiller d'Etat Pierre-Yves Maillard. Trois centres de proximité seront ainsi créés dans le canton. Lausanne accueillera le centre principal, qui servira de référence non seulement pour les soins, mais encore pour la formation et la recherche. L'une des méthodologies sur lesquelles le nouveau centre pourra s'appuyer est précisément la neuroimagerie, à travers le LREN (Laboratoire de recherche en neuro-imagerie) dirigé par le professeur Bogdan Draganski, clinicien chercheur venu de Londres, tout comme le docteur Ferath Kherif, neuropsychologue chercheur. Avec la docteure de San Diego Melissa Saenz,

chercheuse fondamentaliste, ils sont venus à Lausanne avec moi. Ils faisaient partie de ma dot... Nous sommes en train de fédérer des choses qui existent et de créer de nouvelles configurations pour parvenir à une masse critique intellectuelle et clinique. Les gens sont attirés par les moyens qui existent dans ce canton, l'hôpital universitaire au service d'une population, la volonté politique, les forces de l'EPFL et de l'UNIL...

Qu'attendre du Human Brain Project d'un point de vue clinique?

Je fais de la clinique pour la recherche, avec des patients qui nourrissent mon travail de laboratoire, et j'essaie de construire ça pour tous nos chercheurs cliniciens. Le HBP apportera à la recherche clinique de nouvelles perspectives, car l'ordinateur va permettre de révéler des homogénéités et des règles qui gouvernent la structure et le fonctionnement du cerveau. On pourra simuler des maladies en retirant par exemple un bout de notre modèle, puis tester l'action et le potentiel des médicaments sur ce cerveau virtuel. Aujourd'hui, on trouve un pauvre rat et on pense que la molécule qu'on lui donne produira le même effet chez les êtres humains. Il faut affiner les choses car 10 à 15% des patients sont dans nos hôpitaux à cause de leurs médicaments! Il sera possible de com-

biner à grande échelle les images du cerveau et le profil génétique des patients pour repérer les régions touchées, voire prédire les atrophies avant même que la maladie ne se manifeste. Cette association systématique de l'imagerie et de la génétique permettra un dépistage plus rapide et plus sûr qu'avec les diagnostics actuels, erronés à 20%. Avec 100% de fiabilité, on n'aura plus besoin de grandes cohortes de patients pour faire des essais thérapeutiques. Sous le microscope, on voit les différences significatives entre les maladies du cerveau. Mais il faut pouvoir intervenir avant la mort, et même avant les premiers symptômes, car vous savez qu'on peut perdre énormément de neurones et de connexions et continuer à fonctionner sur une réserve... Quand on a vraiment le Parkinson, on a déjà perdu 50% d'une population de neurones très spécifiques.

HBP, LE CERVEAU EN TROIS LETTRES

Il y a dans ce projet porté par le professeur de l'EPFL Henry Markram – avec de nombreux partenaires – quelque chose de paradoxal. Il s'agit de rassembler et d'harmoniser les informations cliniques et scientifiques produites sur le cerveau humain dans le monde entier pour élaborer un modèle virtuel de cet organe... capable à son tour de générer de nouvelles données et d'améliorer nos connaissances.

Traduits en langage mathématique, les principes régissant la structure, le fonctionnement et le développement du cerveau seront implémentés dans la simulation. Mais même en modélisant dans le détail les groupes de neurones particulièrement actifs, tout en envisageant d'autres zones à une échelle plus globale, la simulation d'un cerveau humain complet dépasse de loin les capacités des meilleurs ordinateurs. Une collaboration avec l'industrie est donc nécessaire pour avancer par paliers dans ce défi, qui pourrait nourrir graduellement des avancées dans plusieurs domaines, cliniques et technologiques.

On saura en 2012 si ce projet présélectionné dans le cadre des programmes européens Flagships sera finalement soutenu à hauteur d'un milliard d'euros sur dix ans.

Le cerveau est-il le nouveau graal de la science?

Mais c'est la seule chose qui nous définit! En comprenant mieux ce cerveau qui consomme à peine 20 watts – soit deux bananes – par jour, on pourra par exemple créer des ordinateurs beaucoup plus petits et plus puissants... lesquels comprendront mieux le cerveau, dans une spirale vertueuse qui aura un impact majeur sur notre façon de faire de la médecine.

CREDIT SUISSE 



 DEPARTURES

COMPTE PRIVE ACADEMICA

PARIS

BARCELONA

AMSTERDAM

LONDON

Avis aux étudiants: profitez d'un vol gratuit en Europe!

Offre limitée: ouvrez un Compte privé Academica du Credit Suisse et recevez en cadeau un vol en Europe avec SWISS.

Profitez de cette offre au plus vite: ouvrez votre Compte privé Academica maintenant sous credit-suisse.com/vol ou rendez-vous, avec une pièce d'identité et une carte de légitimation, à la succursale du Credit Suisse la plus proche.

credit-suisse.com/vol

Extrait des conditions: Vol non-stop en classe économique (classe de réservation P). L'offre est valable du 2.8 au 31.10.2011, dans la limite des stocks disponibles. Différentes destinations sont possibles depuis Bâle, Genève et Zurich. Période de réservation jusqu'au 31.12.2011. Vol retour jusqu'au 31.8.2012. Aucun remboursement ni aucun échange. Un seul bon par client. Exclusivement pour les nouveaux clients Academica qui étudient dans un établissement reconnu conformément à la liste publiée. Conditions complètes sur www.credit-suisse.com/vol



Extrait du journal du Ci Les imprimantes et les photocopieurs en libre service seront renouvelés à la rentrée 2011 pour proposer aux étudiants un « bureau mobile » bon marché.

PrintUNIL 4 : les étudiants vont faire bonne impression

Vincent Demaurex, Ci-UNIL

Tous les photocopieurs (hors BCU-Lausanne) et toutes les imprimantes PrintUNIL seront remplacés par des multifonctions qui proposeront tous l'impression, la photocopie et le scanner.

1. L'impression sera en noir-blanc (256 dégradés de gris) en recto ou en recto-verso avec une vitesse de 65 pages par minutes. Principale nouveauté: les documents pourront être envoyés par l'étudiant directement depuis son portable, Mac ou PC.
2. La photocopie présente les mêmes caractéristiques que l'impression.
3. Le scanner sera en couleur avec la lecture recto-verso en un seul passage. Le document produit sera envoyé sur la boîte mail UNIL au format PDF. Grâce à la reconnaissance optique des caractères le texte pourra être sélectionné et copié.

Pour se connecter sur le multifonction, il faudra soit poser sa Campus Card sur un lecteur, soit entrer son login et son mot de passe UNIL. Puis l'écran d'accueil proposera le choix entre la photocopie, l'impression ou le scanner.

Tarifs et crédits d'impression

Le système des crédits a été revu afin que l'étudiant puisse choisir l'outil d'impression qui lui convient sans être préterité. Comme c'est déjà le cas actuellement, toute personne membre de l'UNIL (étudiant et employé) recevra 300 crédits d'impression au début de chaque semestre tant que le solde du compte ne dépasse pas 600 crédits. L'utilisation du scanner sera gratuite.

Pour l'impression et les photocopies, le tarif est d'un crédit par page recto et d'un crédit par page recto-verso. L'impression sur le verso de la feuille est donc offerte. Nous poursuivons cette politique de prix qui favorise un comportement écologique, comme en témoigne le taux de 84 % d'impression en recto-verso obtenu en 2010.

La consommation de papier est ainsi restée presque stable depuis 2007. La photocopie devient ainsi potentiellement gratuite, puisque le quota couvre désormais également cette fonction.

En comparant les prestations en matière d'impression publique des différentes universités de Suisse romande, l'UNIL peut se féliciter d'être avec l'EPFL la plus généreuse envers ses étudiants.

Report des soldes actuels

Avec PrintUNIL 4, ce sont non seulement les machines mais aussi l'infrastructure serveur qui seront renouvelés. Cela implique que les soldes PrintUNIL actuels ne pourront pas être reportés automatiquement. Tous les utilisateurs commenceront donc l'année académique 2011-2012 avec un solde de 300 crédits. Pour obtenir le report de l'ancien solde (jusqu'à un maximum de 600 crédits), les utilisateurs pourront se rendre au Help desk à l'Amphimax dès la rentrée et jusqu'au 30 novembre 2011 au plus tard.



PLUS DE MACHINES ET DE NOUVEAUX EMPLACEMENTS

PrintUNIL 4 proposera un total de 20 multifonctions alors qu'actuellement il y a 10 photocopieurs et 8 imprimantes:

Amphimax	3 multifonctions
Amphipôle	2 multifonctions. Il sera ainsi possible d'imprimer à l'Amphipôle, limité jusqu'ici à la photocopie
Anthropole	9 multifonctions
Bugnon 9	2 multifonctions
Internef	4 multifonctions. En équipant ce bâtiment avec des multifonctions PrintUNIL, nous répondons aux demandes des associations d'étudiants de Droit et d'HEC



Prêt à partager?

Avec la plateforme easyswap, dont il est le cofondateur, Jonathan Rochat souhaite redonner de la valeur à des objets inutilisés. F. Imhof/UNIL

Uniswap, une plateforme d'échange en ligne, vient de s'installer sur le campus. Son but? Faciliter la circulation des biens et services au sein de la communauté universitaire et promouvoir une consommation durable.

Aurélié Despont

« Recherche bricoleur pour fixer une petite armoire murale en échange de 32 swaps », « offre une glacière à gaz pour 10 swaps », « loue un caméscope semi-pro pour 45 swaps par jour »... Active depuis trois ans sur la région lausannoise, la plateforme easyswap compte plusieurs centaines d'annonces et près de 4000 swapeurs. Les swapeurs? Une race de consommateurs qui portent un regard innovant sur l'acte de consommation. En ligne, ils échangent des biens et des services dans une monnaie parallèle appelée le swap. Et redonnent ainsi de la valeur à des objets inutilisés ou à des compétences difficiles à valoriser en dehors du monde du travail.

Pour favoriser ce type d'échange durable, l'UNIL propose désormais à tous les membres de la communauté universitaire un accès facilité à uniswap, une version d'easyswap spécialement conçue pour répondre à leurs besoins (*lire encadré*). « Ce n'est pas une simple version moderne du troc, avertit Jonathan Rochat, cofondateur d'easyswap. Les échanges ne sont pas bilatéraux, mais se réalisent dans une monnaie

complémentaire. » Une solution qui élimine la contrainte du face-à-face et qui élargit les chances de trouver chaussure à son pied. Mettre un bien à disposition permet d'acquérir des swaps qui, eux, donnent la possibilité de bénéficier de l'offre de quelqu'un d'autre.

Pas de lien avec le franc

Si la plupart des utilisateurs publient des annonces pour vendre des objets, uniswap cherche à encourager un autre mode de consommation : la location. Mais mettre ses propres biens – même poussiéreux – à disposition d'autrui n'a rien d'anodin. Suis-je prêt à prêter l'appareil photo que je n'utilise que deux semaines par année? « Il s'agit d'un bon exercice pour ne pas trop s'attacher au matériel », confie Cecilia Matasci, présidente d'Unipoly. L'association d'étudiants, qui s'engage pour le développement durable, a contribué à l'adaptation de la plateforme. Notamment par la création de nouvelles catégories qui collent aux besoins des universitaires.

Le développement d'un outil spécifique à la communauté universitaire est, pour

Jonathan Rochat, très pertinent. La présence de différentes catégories socioprofessionnelles sur un même lieu est une grande richesse. « Les étudiants aux moyens limités possèdent peu d'objets à prêter mais peuvent valoriser leurs compétences sous forme de services. A l'inverse, les collaborateurs sont davantage prestataires de biens et demandeurs de coups de main. » Autre avantage : la proximité. Pour avoir accès aux annonces d'uniswap, il est indispensable d'avoir un compte à l'UNIL. Un gage de confiance, pour Cecilia Matasci. « Les contacts sont moins anonymes vu que les échanges se concluent avec des personnes que l'on croise au quotidien. »

Le swap est une monnaie complémentaire gratuite, convertible en aucune autre devise, qui prend sa valeur dans l'échange. « Nous évitons ainsi tout rapport à l'argent. L'ambiance sur le marché est plus décontractée », explique Jonathan Rochat. Une échelle indicative aide les utilisateurs à fixer le prix des services. Quant aux biens, leur coût dépend de l'offre et de la demande. Pour éviter les abus, les annonces sont modérées. « Quelqu'un a essayé de vendre 'un stylo à bille fichu pour 1000 swaps', raconte le

Vers une consommation collaborative

Spécialiste des questions de durabilité, le professeur Dominique Bourg est d'avis que la consommation collaborative est le seul moyen de maintenir notre standard de possibilités et de capacités à l'avenir, dans un monde dont les équilibres se dégradent et dont les ressources se raréfient.



F.Imhof@UNIL

Que pensez-vous d'uniswap, la plateforme d'échange de biens et services spécialement conçue pour l'UNIL ?

Dominique Bourg: Uniswap est un excellent moyen de joindre l'acte à la parole. Une expérience grandeur nature de durabilité. Pas très fortuné, l'étudiant est une cible privilégiée pour tout ce qui touche au partage et à l'échange. Et une partie du monde étudiant est très sensible aux problèmes environnementaux et à la recherche de modes de vie nouveaux. Uniswap permet de tisser le lien social, de changer la relation à l'objet et à la propriété, d'associer solidarité et impact minimum sur l'environnement... Nous sommes vraiment au cœur de ce qui, espérons-le, devrait inspirer le monde de demain.

EN TROIS CLICS

Finis les petites annonces à tapisser sur tous les panneaux d'affichage de l'UNIL... Uniswap est là.

Créer un compte? Sur le site d'uniswap, accédez à la plateforme en vous connectant avec votre login SWITCH de l'UNIL. Complétez ensuite votre profil à votre convenance.

Pécule de départ? Suite à votre inscription, vous recevez automatiquement 100 swaps pour pouvoir entrer dans le circuit. La publication d'annonces et la conclusion d'échanges donnent droit à des swaps supplémentaires, tout comme le parrainage de nouveaux swapeurs.

Sécurité des données? Uniswap reprend les standards de sécurité qui prévalent à l'UNIL en matière d'échanges électroniques. La confidentialité est garantie.

Ce nouveau mode de consommation va-t-il se répandre rapidement ?

J'ai l'impression que la tendance s'accroît. Les projets de sites web collaboratifs ont le vent en poupe actuellement. La possibilité d'accroître ses capacités, sans pour autant produire des objets nouveaux, est fondamentale. Sur une planète où nous sommes 7 milliards et où nous vivrons bientôt à 9 milliards d'hommes, ce n'est pas complètement idiot de développer ce genre de solutions.

Quel est le rôle d'Internet dans cette évolution ?

La gestion des échanges est facilitée grâce aux nouvelles technologies. Ce mode de consommation s'appuie à la fois sur des comportements novateurs et sur ce qu'il y a de plus innovant dans nos techniques. Le côté ludique de l'informatique permet de rendre sympas et agréables des gestes qui seraient sinon plus rébarbatifs.

Publicité

➤ <https://unil.uniswap.org>

co-fondateur. Je lui ai demandé de retirer l'annonce.»

Si quelques dizaines d'offres sont déjà publiées sur le site, il en faut davantage pour dynamiser les échanges et développer le potentiel d'uniswap. A terme, la plateforme pourrait servir à tout, ou presque. Meubler son salon, organiser un covoiturage, trouver un adversaire pour un match de tennis et, qui sait, même parvenir à swaper son appartement pendant les vacances.

Présentation d'uniswap, organisée par Unipoly. En présence du cofondateur, Jonathan Rochat. Le lundi 26 septembre à 18h30, Internef 273

Séances d'information

Hes-so

Haute Ecole Spécialisée de Suisse occidentale
Fachhochschule Westschweiz



Bachelor en soins infirmiers 2012

- Année propédeutique santé / Modules complémentaires
- Bachelor

Entrée le 18 septembre 2012,
dernier délai d'inscription le 31 mai 2012.

Les mercredis 12 octobre et 9 novembre 2011

de 17h à 18h30

Haute Ecole de la Santé
La Source Lausanne

Av. Vinet 30 – 1004 Lausanne
Tél. 021 641 38 00 – www.ecolelasource.ch



A Mandeure, une vingtaine d'étudiants de l'UNIL ont fouillé pendant six semaines un site de l'Antiquité tardive. F. Ducrest © UNIL

Là où la terre dévoile des trésors

Pendant l'été, des activités de recherche se déroulent hors du campus. Reportage à Mandeure, en France voisine, sur un chantier de fouilles mené par des archéologues de l'UNIL.

Aurélié Despont

«**Q**ui peut me prêter une pelle et une pioche? Il faut dégager ce mur pour y voir plus clair», lance Mathias à ses camarades. Malgré la pluie qui tombe à grosses gouttes, le cliquetis métallique des truelles résonne dans la fouille. Les seaux débordent. Et le va-et-vient des brouettes se poursuit. Armés de patience, une vingtaine d'étudiants de l'UNIL percent depuis plusieurs semaines les couches archéologiques à coups de pelle et de pioche. Passionnés, ils tentent de dessiner les contours d'un complexe religieux du V^e siècle. Des fragments de colonnes. Des blocs de pierre décorés de riches motifs. Des restes de peintures murales. Des bris de vitres. Un sol en mortier recouvert d'un badigeon rougeâtre. A deux heures et quart de route de Dornoy, ces archéologues font revivre une église de l'Antiquité tardive, située au cœur

de l'enceinte du castellum d'Epomanduodurum. Une importante cité antique qui porte aujourd'hui le nom de Mandeure.

Du verre au plomb

Quelques heures plus tôt, sur le coup des huit heures, la maison abandonnée qui fait office de quartier général bouillonne déjà. Le réveil des étudiants – installés sous tente au pied des vestiges d'un théâtre romain – a sonné à 6h. Comme chaque matin. Depuis environ une heure, les jeunes archéologues sont attablés à l'abri de la pluie sous une grande tente blanche aux parois transparentes. Silencieusement, ils «tessonnent»: ils nettoient les débris de céramique, de verre ou de métal trouvés dans la fouille les jours précédents. «En raison du temps maussade, nous avons décidé de changer le programme, explique Cédric Cramatte, archéologue à l'UNIL. Dehors, nous serions trempés en

quelques minutes. Je ne veux pas que tout le monde ait le moral dans les chaussettes!» Le directeur des fouilles s'empresse alors de dévoiler les découvertes des trois premières semaines de travail.

«Suivez-moi au premier étage», décrète-t-il. Là-haut, deux vieux ordinateurs – sans connexion Internet – sont installés sur une table improvisée. En face s'alignent plusieurs centaines de tessons triés, étiquetés et rangés dans des cageots en bois. D'une grande caisse blanche qui déborde de sachets en plastique annotés «MAN CDC 2011», Cédric Cramatte extrait son premier trésor. «Nous avons trouvé de l'or! s'exclame-t-il. Un chaton de bague gravé de deux visages.» Une pièce exceptionnelle localisée grâce au détecteur de métaux. «Ça change des pièces de monnaie en bronze du IV^e siècle», poursuit-il avant de se lancer dans une myriade d'explications... «Après, nous prendrons



A. Despont©UNIL

Photos: www.unil.ch/unimedia/pages58355.html
Vidéo (2010): www.unil.ch/unimedia/page78275.html



A. Despont©UNIL



F. Ducrest©UNIL



Ptéryge avec tête de Jupiter Amon, appartenant à une statue en calcaire plus grande que nature. A. Despont©UNIL

quelques minutes pour que je vous détaille la chronologie», rassure-t-il. L'archéologue brandit alors un visage gravé dans la pierre. Parfaitement conservé. «Nous pensons qu'il ornait la cuirasse d'une statue bien plus grande que nature. D'après des comparaisons que nous avons pu établir, il s'agit d'une représentation du dieu romain Jupiter.»

Des choix cruciaux

Profitant d'une accalmie, Cédric Cramatte décide en milieu de matinée de mettre le cap sur le chantier. Bottes en caoutchouc aux pieds et imperméables sur l'épaule, la petite équipe se met en route. Une trentaine de personnes au total. Dont une bonne moitié de l'Université de Lausanne, et les autres des universités de la Sorbonne à Paris et de Besançon. Brouettes, truelles, balais, pelles, toises... Les étudiants transportent tout le matériel nécessaire à bras. «C'est bon pour l'exercice», plaisante une étudiante. Le chantier de fouilles se trouve à 200 mètres de là, dans un méandre du Doubs. On y accède par un petit sentier boueux qui traverse un champ cultivé. Le site est protégé par une simple banderole en plastique sur laquelle il est inscrit «Chantier archéologique, entrée interdite».

Le temps de retirer les bâches en plastique noir qui protègent les murs de la pluie, tous les chercheurs sont à leur poste, brosse, pioche ou pelle en main. La fouille, divisée en trois secteurs, est supervisée par des fouilleurs avancés. «L'humidité? Non, ce n'est pas trop dérangent. La terre est juste un peu plus lourde à déplacer et il est plus difficile de repérer les différentes couches», explique Florian, un étudiant en master, du fond d'un trou. De son côté, Cédric Cramatte s'approche des différents secteurs pour évaluer l'avancée des travaux. «Lorsqu'on fouille, il faut sans cesse faire des choix parfois frustrants, explique l'archéologue. Nous sommes très limités dans le temps. Nous devons apprendre à renoncer aux gros travaux qui ne fournissent qu'un apport minime pour concentrer nos forces sur des endroits qui révéleront davantage d'informations.» Des résultats décevants peuvent mener à la fermeture d'un secteur de fouilles. Au fil des travaux, il faut apprendre à sacrifier une découverte pour en permettre une autre. «L'archéologie, c'est la connaissance par la destruction, rigole Florian. Nous devons sans cesse détruire les couches supérieures pour atteindre les restes des époques plus anciennes.»

L'heure du repas de midi approche. A tour de rôle, trois étudiants de service font les courses et préparent la nourriture. Au menu ce jour-là: émincé de poulet à la moutarde et légumes frais. Le repas est l'occasion pour les archéologues – suisses et français – de débattre des différences culturelles et linguistiques entre leurs pays respectifs. Mais la pause n'est que de courte durée. De retour sur la fouille, le travail reprend instantanément. Mesures d'altitude, descriptions de couches archéologiques, dessins précis de l'emplacement des pierres, prise de photos détaillées, récolte d'échantillons... Toutes les couches sont soigneusement documentées.

«Venez voir!» s'écrie soudain Cédric Cramatte. Un élan d'agitation traverse le chantier. Un petit attroupement se forme à l'est du terrain. «Je crois que j'ai trouvé l'abside de l'église», murmure l'archéologue, d'abord

«Je crois que j'ai trouvé l'abside de l'église»

hésitant. En moins de dix secondes, le bruit se répand auprès de tous les fouilleurs. Certains lâchent leurs outils et accourent pour voir de

leurs propres yeux. «Je note clairement le début d'une courbe très régulière ici, juste en dessus du chœur de l'église», s'enthousiasme le directeur des fouilles, sans cesser de creuser. Mais après l'évacuation de quelques seaux de terre, la joie retombe. Fausse alerte. La courbe n'en est déjà plus une. «On fait des hypothèses, mais on ne peut pas gagner à tous les coups», se console Cédric Cramatte. Une déception qui sera bien vite oubliée.

Une grande découverte l'an prochain?

Quelques jours plus tard, l'archéologue localisera – lors d'une scène similaire – un baptistère. Une petite construction située non loin de l'église. Tout comme un squelette appartenant de toute évidence à un religieux important dont le corps a été déposé, surmonté d'un petit monument, dans une petite pièce à côté du chœur. Si les six semaines de fouilles menées cet été par Cédric Cramatte n'ont pas encore permis de révéler tous les secrets du site de Mandeure, les découvertes nourrissent l'espoir de mettre au jour, l'année prochaine, l'existence d'un complexe religieux très important, dépassant le cadre de cette grande église du V^e siècle.

Des fouilles menées par des archéologues de l'UNIL ont lieu à Mandeure chaque été depuis 2006.

| le savoir vivant |

HEC100
L A U S A N N E

«Le comportement environnemental et social des entreprises doit évoluer et le rôle d'HEC Lausanne est de sensibiliser les étudiants à cette problématique de management responsable: en tant que futurs managers, ils exerceront une influence significative sur l'évolution des entreprises.»
HEC Lausanne: la faculté du management responsable.

Deborah Philippe
Professeure HEC à l'UNIL

Le programme du centenaire et le témoignage dans son entier: www.unil.ch/heclausanne100

Unil
UNIL | Université de Lausanne
HEC Lausanne

«Le Deuxième Sexe»

Le Deuxième Sexe de Beauvoir affirme que la condition féminine n'est définie que par la société et la culture. Pour l'auteur, la femme est de «toutes les femelles mammifères celle qui est le plus profondément aliénée à l'espèce et qui refuse le plus violemment cette aliénation».

(Sciences)² – la parenthèse qui changera votre façon de voir le monde.

Donnez du relief à votre cursus grâce aux nouveaux cours optionnels de sciences naturelles pour les étudiantes et étudiants en sciences humaines ! Le programme d'enseignement (Sciences)², c'est des crédits, mais aussi bien plus que cela : une nouvelle manière de comprendre l'homme et le monde dans lequel il vit. Présentation vidéo des cours et toutes les informations utiles sur : www.unil.ch/sciencesaucarre



Chromosome X

Le rôle des chromosomes dans la détermination génétique du sexe est variable selon les espèces. Chez l'homme, le sexe mâle dépend de la présence du chromosome Y, alors que chez la drosophile c'est le rapport entre le nombre des X et celui des autosomes qui est décisif.

Unil

UNIL | Université de Lausanne

(Sciences)²

Journaliste au quotidien *Le Temps*, Nicolas Dufour est un fin connaisseur du paysage académique romand, dont il suit les évolutions depuis presque quinze ans. Rencontre.

« Le monde académique est un joli terrain de jeu »

Aurélié Despont

Nicolas Dufour commence à s'intéresser aux affaires académiques alors qu'il fréquente les bancs de l'UNIL au milieu des années nonante. Engagé comme pigiste au *Journal de Genève*, il se spécialise rapidement dans ce domaine qui a tendance à rebuter les rédactions. Aujourd'hui journaliste au *Temps*, cet observateur averti voit dans le monde universitaire un véritable microcosme suisse. Un milieu passionnant dans lequel s'illustrent les enjeux politiques, économiques et sociaux.

En tant que journaliste, comment vous êtes-vous intéressé au milieu académique ?

Nicolas Dufour: J'ai débuté dans le journalisme comme pigiste pour le *Journal de Genève*. Les journalistes de l'époque n'avaient aucune envie de traiter des affaires universitaires. Ils détestaient ce monde-là, il les rebutait, les horrifiait. Comme je m'investissais beaucoup pour le journal *L'auditoire* et la radio du campus Fréquence Banane, je m'y suis intéressé tout naturellement. Mais il y a une dizaine d'années, c'était encore un milieu très dur à approcher. Il était difficile d'y établir des contacts. L'image de la « tour d'ivoire » était bien ancrée. Les rédactions appréhendaient réellement le milieu universitaire. Aujourd'hui, je constate une nette évolution, même si ce n'est pas encore le paradis de la communication. Je ressens une douce pression de la part des directions des universités pour que les chercheurs communiquent. Une volonté qui est peut-être aussi due à un changement de génération. La disponibilité des scientifiques s'est accrue, même parfois jusqu'à la caricature. Il y en a aussi qui vendent des salades...

Parle-t-on assez de politique académique en Suisse romande ?

Au *Temps*, nous essayons de porter un intérêt constant aux affaires universitaires à l'échelle romande, voire nationale. Il s'agit

d'un choix éditorial. Moi, je suis là pour observer la vie de ce milieu et émettre des critiques si nécessaire. Je ne suis surtout pas son porte-parole. Cela dit, je suis toujours stupéfait de constater à quel point ces dimensions-là de la formation supérieure et de la recherche restent complètement mineures dans le débat politique national, et même cantonal.

L'intérêt s'accroît-il en périodes d'élections ?

Les partis mentionnent tous dans leur programme la formation supérieure et les universités, mais ils ne les mettent pas du tout en avant. Des poussées d'adrénaline sur certaines thématiques se manifestent parfois lors des campagnes électorales. Tout le monde y va alors de son discours. Mais il est quand même consternant de voir à quel point ce secteur d'activité extrêmement important pour le pays est absent du débat politique. C'est aussi ce qui me motive à en parler. Le monde académique est un véritable microcosme suisse où se jouent les rapports de pouvoir entre la Confédération et les cantons, les débats autour des changements de loi, les histoires de la carotte et du bâton pour les finances, etc. Un joli terrain de jeu.

Les universités ont-elles un rôle à jouer pour alimenter le débat politique ?

Il n'est pas du pouvoir des recteurs de définir le calendrier ou les priorités des politiques. Electoralement, les universités ne sont évidemment pas un sujet aussi porteur que l'AVS, l'immigration ou la sécurité. Mais dans les pays voisins, les débats sont quand même un peu plus vivants. Ils demeurent toutefois ponctuels et interviennent lors des réformes. Lorsque des milliers d'étudiants descendent dans les rues suite à des mesures d'économie ou à l'augmentation des taxes universitaires... Ce qui interviendra forcément!

Pensez-vous que la hausse des taxes d'études est incontournable ?

Quand on voit les soucis budgétaires des Etats européens, la hausse des taxes d'études sera à coup sûr à l'ordre du jour. Ici aussi. Je serais assez favorable à une augmentation des taxes en général, pour les Suisses et pour les étrangers. Ceci pour autant que les montants gagnés – qui ne seront pas énormes, on le sait bien – soient affectés à des bourses. On pourrait même envisager une hausse différenciée et des taxes plus élevées pour les étudiants étrangers. Cela me semble socialement défendable. Je peux comprendre que les parents contribuables suisses trouvent quand même un peu étrange qu'on ait tant d'étudiants étrangers qui viennent ici profiter d'études quasi gratuites... Plus globalement, toutes ces questions mettent en évidence, si on observe de l'extérieur, une situation un peu paradoxale des universités face aux politiques. Les pouvoirs exécutifs leur donnent l'autonomie et les incitent à pousser les secteurs de recherche

qui créent de l'emploi. Ils les encouragent à sélectionner les meilleurs étudiants sur la scène mondiale et leur disent ensuite qu'il y a trop d'étrangers... C'est ce qui me passionne dans ce milieu! On y ressent les tensions politiques et sociales, au cœur de tous ces désirs de la société d'élever le niveau global de formation, sans toutefois dévaloriser l'apprentissage.

La concurrence entre les universités suisses est-elle favorable ?

Je trouve tout à fait positif que les hautes écoles se battent entre elles sur le territoire suisse. Les universités ont besoin de s'affirmer. On le voit ici avec l'omniprésence des panneaux bleus avec le logo UNIL. C'est normal. Une gigantesque planification nationale ne serait pas souhaitable. Les recteurs et les présidents des écoles polytechniques fédérales (EPF) nous disent que la concurrence

« Les universités ont besoin de s'affirmer. »

est mondiale, vis-à-vis des universités de Boston ou de Singapour. Oui, bien sûr. Mais la concurrence sur les finances reste nationale. Les subventions de base sont d'origine politique et donc susceptibles d'être remises en cause. Les financements compétitifs du Fonds national suisse de la recherche scientifique (FNS) sont ceux qui ont le plus augmenté ces dernières années. La concurrence est double. Les rivalités pour recruter les meilleurs professeurs, les étudiants les plus brillants et les partenariats essentiels se jouent sur la scène mondiale. Mais la compétition nationale est tout aussi importante.

Quelles sont les caractéristiques de l'Université de Lausanne dans le paysage académique suisse ?

Ce n'est pas pour la flatter, mais dans le paysage national l'Université de Lausanne est la bonne élève. C'est elle qui est allée le plus loin dans le partage institutionnel. Elle

a osé renoncer à ses sciences dures – hormis la biologie et la médecine – pour s'orienter davantage vers les sciences humaines et sociales. Ce serait manifestement impensable que l'Université de Zurich accepte de transférer une partie aussi importante de ses sciences naturelles à l'EPFZ. L'unité géographique du lieu – le campus de Dorigny – y est certainement pour quelque chose. A supposer qu'il y ait tout le monde, le campus est plus peuplé que la ville d'Yverdon. En termes de population, c'est la deuxième ville du canton de Vaud. Mais j'ai parfois l'impression que les Vaudois ne se rendent pas complètement compte de ce qui est en train de se passer ici. Ils ne prennent pas tout à fait la mesure de l'école qui est en train de se construire avec l'UNIL et l'EPFL, en considérant les deux canaux institutionnels que sont la Confédération et le canton.

L'abandon des sciences dures était-il une grande prise de risque ?

C'était un pari risqué. Et je pense que ça l'est toujours. Un risque parce que les sciences humaines ne sont évidemment pas représentées dans le discours politique et l'opinion publique comme peuvent l'être les sciences de la vie, l'ingénierie, l'informatique ou les systèmes de communication. C'est un énorme défi de la part de la direction de l'UNIL et de ses chercheurs de réussir à valoriser les domaines des sciences sociales et humaines. Pour se positionner, elle devra injustement se battre avec beaucoup plus d'énergie que les autres. C'est une institution qui, dans le paysage national, est plus exposée. L'Université de Lausanne a une histoire récente passionnante, mais elle demeure fragilisée par ses choix.

« Dans le paysage national, l'UNIL est la bonne élève. »



« Je suis là pour observer la vie de ce milieu et émettre des critiques si nécessaire », explique Nicolas Dufour, journaliste au *Temps*, à propos du monde académique. F.imhof@UNIL

Dans sa thèse, la linguiste Maribel Fehlmann montre que la croyance en un pouvoir magique des mots est très répandue dans notre société occidentale. Une superstition verbale qui peut dicter des réactions inattendues dans des situations de conflit.

Les mots peuvent-ils faire le bien et le mal?

Quelque 61% des personnes interrogées par la linguiste Maribel Fehlmann ont tendance à manifester une croyance magicoverbale. F.imhof@UNIL



Conformément à sa supposition de départ, la linguiste montre que le niveau de formation n'influence pas l'existence d'une croyance magicoverbale. «Ce résultat me permet d'invalider la conviction bien établie qui veut que tout ce qui relève de croyances dites irrationnelles soit synonyme d'ignorance ou de manque de formation.» Par contre, son hypothèse sur l'effet de l'âge ne s'est pas vérifiée. «Je pensais que les personnes âgées auraient plus tendance à y croire. Mais c'est tout le contraire, la proportion diminue. Leur expérience de vie les amène peut-être à réviser leur jugement.» L'enquête souligne toutefois un pic de croyance dans la tranche d'âge des 36-45 ans. «Une période souvent exigeante aux niveaux professionnel, familial et affectif. Croire en un pouvoir surnaturel des mots permettrait de justifier des échecs ou d'affronter les difficultés avec plus de force», suppose-t-elle.

Aurélie Despont

Ya-t-il des mots que vous hésitez à dire? Vous est-il arrivé de penser quelque chose qui est arrivé par la suite? Un souhait négatif peut-il avoir des conséquences? Linguiste, Maribel Fehlmann a abordé ces questions lors de discussions libres avec 90 individus lambda. Les résultats publiés cet été dans sa thèse indiquent que 61% des personnes interrogées ont tendance à manifester une croyance magicoverbale. Une forme de superstition qui engendre la crainte (ou l'espoir) qu'une chose évoquée – formulée oralement ou non – se matérialise réellement.

«Touche du bois!»

La plupart des formulations chargées de croyance magicoverbale sont si communes qu'elles passent inaperçues. Ces expressions sont pourtant mobilisées dans de nombreuses situations. On utilisera l'expression «Touche du bois!» pour éviter un danger évoqué. «Bonne chance!» pour souhaiter la réussite. A moins que l'on évite cette

expression parce que, justement, elle pourrait porter malheur... Pour documenter cette croyance et voir en quoi elle pourrait influencer les comportements, Maribel Fehlmann s'est approchée des premiers concernés, «les sujets parlants». Suite à une longue phase d'entretiens avec des informateurs de tous âges et de tous niveaux de formation, la linguiste a classé sa population en trois groupes: les croyants (31%), les incertains (30%) et les incroyants (39%). Une catégorisation qui dépend de critères comme la croyance en l'efficacité de souhaits positifs ou négatifs, en la réalisation d'événements imaginés, en l'influence éventuelle du prénom, etc. «La principale caractéristique de la croyance magicoverbale, c'est son extrême variabilité intrapersonnelle et interpersonnelle», analyse Maribel Fehlmann. Des émotions comme la colère ou la peur peuvent agir comme le déclencheur d'une telle croyance. Le fait de refuser d'évoquer la mort d'un être cher est un bon exemple. «Nombreux sont ceux qui culpabilisent d'avoir pensé quelque chose de négatif, parce que c'est ensuite arrivé. Les incroyants parleront au contraire de hasard, ou de coïncidence.»

Prévenir les conflits

Maribel Fehlmann essaie ensuite de comprendre comment la croyance en un pouvoir magique des mots peut induire des comportements et des réactions dans des situations particulières de la vie quotidienne. Par exemple, la chercheuse remarque que les personnes qui manifestent une croyance magicoverbale réagissent plus vivement à l'insulte. Une personne que l'on traite de «fils de pute» et qui se représente sa mère ainsi dénaturée réagira très violemment. Un cas dans lequel l'injure est assimilée à une malédiction. Selon la linguiste, «une meilleure connaissance de la croyance magicoverbale serait utile pour la prévention des conflits. Certains d'entre eux pourraient être évités s'il était possible de désamorcer la conviction que l'on devient ou que l'on est ce qu'on nous dit être.»

➤ **Représentations d'un pouvoir magique des mots, thèse de doctorat de Maribel Fehlmann (2011)**

| le savoir vivant |

centre de Langues 2011-2012

communiquer dans un contexte
multilingue et multiculturel

inscriptions jusqu'au 21 septembre



www.unil.ch/cdl

Unil
UNIL | Université de Lausanne
Centre de langues

Trouver son chemin en Lettres

Une semaine pour se familiariser avec la Faculté des lettres, c'est l'enjeu d'un programme original destiné aux nouveaux étudiants et sollicitant plusieurs enseignants de différentes disciplines dans le cadre créatif de la Grange.



Le doyen François Rosset se réjouit d'accueillir les nouveaux étudiants lors d'une semaine d'immersion dans l'univers foisonnant des Lettres à la Grange de Dorigny. F.Imhof@UNIL

Nadine Richon

Donner un peu de substance intellectuelle à cette première semaine où les étudiants fraîchement débarqués doivent naviguer, d'une information administrative à une autre, dans l'environnement riche et complexe de la Faculté des lettres. Ce souci du doyen François Rosset a été entendu par de nombreux enseignants de la faculté, qui vont ainsi croiser leurs savoirs et leurs approches autour d'objets communs lors d'une série de cours proposés du 20 au 23 septembre au Théâtre la Grange de Dorigny.

A titre d'exemple, des enseignants d'anglais, d'allemand, d'espagnol et de français se sont réunis pour offrir une immersion transversale dans le fantastique, interrogeant notre rapport au réel vécu ou fantasmé à travers une littérature qui dialogue par-delà les langues et les âges. Une façon créative de montrer aux nouveaux arrivés à la fois la diversité et l'homogénéité des études en lettres. «Nous aimerions profiter de ce moment particulier

où les étudiants, pas encore vraiment engagés dans leurs branches, peuvent être plus réceptifs à des discours révélant la cohérence et la complémentarité des approches dans les différentes disciplines de la faculté», précise François Rosset. Il cite une autre séquence d'enseignement – consacrée aux « récits de morts, récits de vies » – offrant un rapprochement inédit entre historiens et linguistes, dans une réflexion croisée sur des productions narratives mettant en scène de multiples auteurs et interlocuteurs, différentes finalités, à diverses époques et dans des contextes variés.

Durant cette semaine, trois autres cours vont encore proposer une plongée dans l'éventail redoutable des armes symboliques utilisées en temps de guerre, de la Grèce antique à nos jours, une exploration de la légende inspirante de Danaé ou encore du fameux précepte « Connais-toi toi-même », érigé par Socrate en devoir humain, et que les étudiants seront invités à apprécier à travers, notamment, une séquence du film *Apocalypse Now* de Coppola! Des comédiens seront également sollicités pour

mettre en scène cette géniale idée inspirée des Grecs que lire – mais aussi s'intéresser à d'autres formes d'expression intellectuelle et esthétique – permet d'accéder à une meilleure connaissance de soi et du monde dans lequel on vit.

Cette « semaine d'introduction aux études en lettres » (SIEL) ne fera pas l'impasse sur les habituelles informations réservées aux nouveaux étudiants lors de la journée d'accueil du vendredi 16 septembre (14h, bâtiment Anthropole, salle 1031) et de la présentation des différentes sections entre le mardi 20 et le vendredi 23 septembre, qui pourront successivement entrer dans le détail des études et la spécificité des multiples disciplines accessibles à la Faculté des lettres.

Le programme prévoit la possibilité de suivre à la fois les présentations de chaque section, qui se tiendront majoritairement à la Grange de Dorigny (mais aussi en d'autres lieux proches), et l'ensemble des cours interdisciplinaires inédits qui seront donnés sur la scène de la Grange par vingt-sept enseignants et enseignantes de la faculté.

LE PROGRAMME

Mardi 20 septembre – de 10h15 à 12h
Immersion dans le fantastique

Mercredi 21 septembre – de 10h15 à 12h
Danaé ou la pluie d'or

Mercredi 21 septembre – de 13h15 à 15h
Récits de morts, récits de vies

Jeudi 22 septembre – de 10h15 à 12h
La guerre dans tous ses états

Vendredi 23 septembre – de 10h15 à 12h
Connais-toi toi-même!

Les détails sur www.unil.ch/lettres

Inventaire des pratiques communes à la plupart des facultés, le nouveau règlement d'études de l'UNIL est entré en vigueur. Avec, notamment, un article qui interdit les listes de présence.



« Harmoniser ce qui est fondamental »



www.unil.ch/interne

voir > Administration & Conseil
> Règlements

Danielle Chaperon, Vice-Rectrice F.Imhof@UNIL

Francine Zambano

Harmoniser les pratiques existantes dans les facultés et poser un langage commun. Tels sont les objectifs principaux du Règlement général des études de l'UNIL (RGE) qui entre en vigueur à la rentrée. Selon le RALUL (Règlement d'application de la Loi du 6 juillet 2004 sur l'UNIL), le RGE est de la compétence du Conseil de l'UNIL. Celui-ci a nommé il y a un an un groupe de travail pour le concocter. «A la Direction aussi, nous estimions utile que ce règlement existe pour assurer une cohérence transversale et un vocabulaire commun aux règlements facultaires», explique Danielle Chaperon vice-rectrice et membre du groupe de travail.

Composé de représentants des décanats, du corps professoral et intermédiaire et des étudiants, le groupe s'est basé sur les recommandations de la CRUS (Conférence des recteurs des universités suisses) pour dresser une sorte de lexique. Qu'est-ce qu'un cursus? Un grade? Un titre? Un module? «Au niveau de la Direction, nous avons également fait l'inventaire de nombreux usages existants dans les facultés», poursuit Danielle Chaperon.

Le résultat de nombreuses séances de travail, discussions et concessions? Un règlement – voté en mai par le Conseil de l'UNIL – de 40 articles répartis en dix chapitres avec des définitions, des règles générales de fonctionnement portant sur les délais d'études, les équivalences, la mobilité, les examens... Avant le RGE existaient des règles de fonctionnement très larges qui n'étaient écrites nulle part. Exemple? «Un même délai d'inscription aux examens pour tout le monde, c'est tout de même plus commode!» dit Danielle Chaperon.

Inédit

Le RGE comporte aussi des principes fondamentaux. Ainsi, l'article 30 du RGE l'affirme clairement: faire signer des listes de présence pour accorder des crédits – méthode pratiquée dans certaines facultés – est désormais interdit. «Le contrôle des présences n'est en aucun cas un mode de validation, explique Danielle Chaperon. En revanche, on peut admettre l'utilisation de listes quand la présence de tout le monde à un enseignement est indispensable pour son organisation ou sur le plan pédagogique.» Cette interdiction était demandée depuis longtemps par les associations d'étudiants. Ceux-ci estimaient la

tenue d'une liste contraire à la "liberté académique". «Les étudiants ne pouvaient plus négocier leur emploi du temps, ce qui pouvait créer des problèmes sociaux chez ceux qui devaient travailler à côté de leurs études, lance Dominique Gigon, étudiant en lettres et membre du groupe de travail. Voir figurer cette interdiction dans un règlement, c'est, sauf erreur, inédit en Suisse. Espérons que l'UNIL inspirera d'autres universités!»

En chantier

D'autres articles du RGE sont importants, comme le chapitre sur le mémoire où il est précisé qu'il doit être noté et expertisé. Ou le nombre de tentatives aux examens (deux). Et la question des délais d'inscription. Dans ce domaine, où l'on rencontrait pas mal de pratiques discordantes, une date butoir, la même pour tous, sera communiquée par la Direction. D'autres points délicats comme le nombre d'exams et de validations, ou la nature de la session d'automne, sont encore en chantier. Deux nouveaux groupes de travail vont être nommés pour plancher sur ces thèmes. «En fait, le RGE, c'est l'un des instruments que l'UNIL possède pour essayer de corriger les effets pervers du processus de Bologne, conclut Danielle Chaperon. Le but de la Direction et du Conseil de l'UNIL est de dessiner un cadre sans porter atteinte à la culture pédagogique de chaque faculté.»

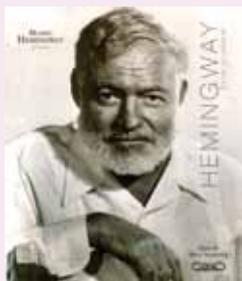
COUP DE COEUR



de Nadine Richon

Histoires d'une vie

Trois amis discutent et l'un d'eux se démarque en niant l'importance de la vie et de la souffrance dans le travail d'un artiste et en mettant le seul talent au premier plan. La douleur de n'importe qui équivaut à celle du plus grand peintre ou du plus grand romancier, affirme-t-il ainsi le temps d'une fugace soirée. En lisant le texte sur Hemingway rédigé par le professeur de l'UNIL Boris Vejdovsky – superbe ouvrage illustré chez Michel Lafon – j'ai compris d'une façon très claire que l'existence avec ses joies, ses douleurs et ses ombres non seulement nourrit l'œuvre artistique – d'une manière complexe, décalée, métaphorique – mais que celle-ci vient éclairer en retour les événements d'une vie, donnant à des souffrances plus ou moins ordinaires un sens fort, une lisibilité rétrospective, passionnante pour les admirateurs comme pour les exégètes.



© M. Lafon

L'œuvre devenant le seul accès à l'artiste, c'est à travers elle que nous découvrons d'un livre à l'autre, déclinés parfois jusqu'à l'obsession, tel événement

traumatique, telle particularité existentielle, la vie n'étant dès lors que le reflet de la littérature, pour emprunter cette paradoxale tournure de Wallace Stevens, poète américain cité par Boris Vejdovsky. Hemingway lui-même est le produit de son œuvre, et la question n'est pas tant de savoir à quel point ses personnages peuvent lui ressembler « que de comprendre à quel point il leur ressemble à eux »...

Que deviennent donc les espoirs, les désirs, les douleurs et tous les combats anonymes lorsqu'ils ne peuvent figurer – et se transfigurer avec talent – dans une œuvre? Pas grand-chose justement. Les photographies d'inconnus sont parfois émouvantes mais vite oubliées. Celles qui sont rassemblées ici nous racontent une histoire, celle d'une œuvre, celle d'une vie.

Du tac au tac

Si vous étiez une série TV?

Un mélange de *The Mentalist* et de *Doctor Who*.

Si vous étiez un slogan?

Une fois pour toutes, posons les armes et arrêtons la guerre!

Quel est le collègue idéal?

Quelqu'un qui ne profite pas des victimes de l'ignorance.

Votre livre du moment?

Energie libre et technologies, de Jeane Manning.

Que détestez-vous le plus?

Que les gens ne répondent pas quand je leur dis bonjour.

Quel don aimeriez-vous avoir?

Arrêter le temps juste au moment où je me sens bien.

Quel métier voudriez-vous faire quand vous étiez petit?

Au pensionnat, je n'avais pas le temps de rêver à un métier.

Votre film préféré?

La leçon de piano de Jane Campion.

Quel sportif rêveriez-vous d'être?

Usain Bolt.

Votre plus grande peur?

De redevenir aveugle (à 14 ans, suite à un accident, il est resté aveugle deux jours).

Qu'est-ce qui vous fait rire?

Je ris pour tout et pour rien.

Une chanson d'amour?

Mon père, de Daniel Guichard.



Daniel Rod, collaborateur à Unibat. F. Imhof © UNIL

Qui suis-je ?

concours



N. Richon © UNIL

Floriane Beetschen, spécialiste web du groupe multimédia d'UNICOM, a reconnu Florence KLAUSFELDER SENN sur la base de trois mots clés.

Qui se cache derrière : SG – DIALOGUNIL – CICR

Un tirage au sort sera effectué parmi les bonnes réponses. L'heureux-euse gagnant-e se verra offrir un objet de la nouvelle boutique UNIL.

Impressum

ISSN 1660-8283 | Uniscope, p.p. 1015 Lausanne | uniscope@unil.ch | Unicom, service de communication et d'audiovisuel | Tél. 021 692 20 70, fax 021 692 20 75 | uniscope@unil.ch, www.unil.ch | Editeur **Unicom, Université de Lausanne** | Directeur d'édition **Philippe Gagnebin (Ph.G.)** | Rédactrice en cheffe **Francine Zambano (F.Zo)** | Rédacteurs **Aurélien Despont (A.D.) + Renata Vujica (R.V.) + Nadine Richon (N.R.)** | Direction artistique **Edy Ceppi** | Graphisme et mise en page **Joëlle Proz** | Correcteur **Marco Di Biase** | Photo couv. **Felix Imhof** | Impression **PCL Presses Centrales** | Arctic Volume White 90 gm², sans bois | Publicité **Go! Uni-Publicité SA** à Saint-Gall tél. 071-544 44 70, nadine.zuercher@go-unil.com | Ont participé à ce numéro : **Vincent Demaurex**



Les propos tenus dans l'uniscope n'engagent que leurs auteur-e-s.